

## Mussolini, Berlusconi, Salvini et le ballon rond : l'utilisation du football à des fins politiques en Italie.

Gary MORRA, Université de Franche-Comté

### Résumé de l'article :

Les Italiens sont de grands amateurs de football. Cet intérêt ne pouvait laisser indifférente la droite populiste italienne qui, dès les années 1920, cherche à instrumentaliser cette pratique sportive à des fins politiques. Les fascistes considèrent le football comme un véritable instrument de propagande au service du régime : ils mettent en place un championnat national, font construire des stades, et donnent à l'équipe nationale les moyens d'obtenir un titre mondial sur ses terres en 1934 dans le but de montrer la grandeur et l'unité du peuple italien. Au tournant des années 1990, les partis historiques sont fragilisés par de nombreux scandales politiques. La scène politique est profondément renouvelée, et voit arriver de nouveaux acteurs. Parmi eux, Silvio Berlusconi, qui doit une bonne partie de sa popularité au football. Près de vingt ans plus tard, Matteo Salvini, précurseur dans l'utilisation des réseaux sociaux à des fins politiques en Italie, semble vouloir réutiliser les mêmes leviers que son illustre prédécesseur.

**Mots-clés :** football / Italie / Mussolini / Berlusconi / Salvini

L'Italie est très friande de football : pouvait-il en être autrement dans un pays en forme de botte ? Le Pape François I<sup>er</sup> a souligné l'importance sociale de ce sport en Italie à l'occasion d'un discours fait aux joueurs des équipes de la Fiorentina et du Napoli à la veille d'une finale de Coupe d'Italie, le 2 mai 2014 : « vous êtes au centre de l'attention, beaucoup de vos admirateurs sont jeunes, voire très jeunes : tenez en compte [...]. Le football est un fait social, et pour cela je demande aux joueurs d'avoir une attitude responsable, sur le terrain et en dehors »<sup>1</sup>.

Le *calcio*<sup>2</sup> est également un miroir de la société italienne, mettant en exergue les problèmes politiques et sociaux qui traversent le pays. Ainsi, plusieurs scandales racistes ont émaillé le championnat au cours de la saison 2019 / 2020. Ces derniers ne font qu'incarner un malaise profond qui touche l'Italie, notamment depuis le début de la crise migratoire. Entre septembre et décembre

---

<sup>1</sup> « Papa Francesco : « il calcio ha una responsabilità sociale » », *la Repubblica*, 02-05-2014.

<sup>2</sup> *Calcio* signifie football en italien. Par extension, ce terme est utilisé à l'étranger pour définir le football italien.

2019, plusieurs joueurs - Mario Balotelli, Romelu Lukaku, Blaise Matuidi, Franck Kessié et Kalidou Koulibaly - ont été visés par des cris et des insultes racistes. Ces actes de racisme ne se limitent pas aux tribunes des stades. Le 5 décembre 2019, le journal *il Corriere dello Sport* a proposé une Une en l'honneur du grand match du lendemain entre la Roma et l'Inter qui a fait scandale en Italie. Deux joueurs alors particulièrement performants sur le terrain ont été mis en avant par le biais de photographies : Romelu Lukaku et Chris Smalling. C'est le titre de la Une qui a fait polémique : « *Black Friday* », en référence à l'évènement commercial qui venait de se clore, et au duel annoncé entre deux joueurs de couleur le vendredi 6. L'A.S. Rome et le Milan A.C. ont choisi d'interdire les journalistes du *Corriere dello Sport* lors de leurs entraînements et des conférences de presse<sup>3</sup>. Federico Pastorello, l'agent de Lukaku, a déclaré : « en tant qu'Italien, j'ai honte. [...] Le racisme est un gros problème, un problème culturel. [...] Ce n'est pas seulement le titre d'un quotidien, c'est ce qu'on respire dans les stades, sur les réseaux sociaux, dans les rues. [...] Il faut que toutes les institutions prennent la question au sérieux »<sup>4</sup>. Bien que le journal ait cherché à dénoncer le racisme dans les stades en publiant un article de fond, la Une semble avoir été choisie bien maladroitement : Lukaku déclare d'ailleurs qu'il aurait préféré que les journalistes s'arrêtent sur le spectacle qui s'annonce entre deux belles équipes plutôt qu'à la couleur de peau des joueurs<sup>5</sup>.

Au travers de cet article, nous analyserons la manière dont le football a été utilisé à des fins politiques par les dirigeants italiens qui ont choisi de faire du ballon rond un véritable outil de communication. Il est intéressant de constater que les objectifs à atteindre et les voies de communication utilisées ont évolué en fonction des époques. Nous nous intéresserons au rapport entretenu par trois grandes figures de la droite populiste italienne<sup>6</sup> avec le football. Benito Mussolini, Président du Conseil des ministres d'Italie de 1922 à 1943, dénonce les élites bourgeoises et avait le goût du contact direct avec la foule<sup>7</sup>. Silvio Berlusconi, au moment de son entrée en politique en 1994, se présente comme une alternative à la vieille garde politique ébranlée par différents scandales, et met son empire médiatique et financier au service de sa campagne. Et enfin, Matteo Salvini, vice-président du Conseil des ministres de 2018 à 2019, apparaît comme l'un des premiers dirigeants politiques italiens à se servir des réseaux sociaux pour être en contact direct avec le peuple.

### ***Benito Mussolini, précurseur de l'instrumentalisation du football en Italie, a fait de ce sport un scintillant reflet de l'idéal social fasciste***

La première équipe de football italienne voit le jour à Turin, en 1887. Son fondateur, Edoardo Bosio, est un commerçant en textiles de la ville. C'est à Londres, où il a travaillé durant quelques années, qu'il a découvert le football. Conquis par cette pratique nouvelle, il ramène des ballons à Turin, et réussit à convaincre quelques collègues de créer une équipe dans la ville. Gênes puis Milan vont-elles aussi se doter rapidement d'une équipe. Les prémices du football italien sont à mettre en lien avec le développement industriel du pays : les premières grandes équipes sont toutes issues de ce triangle

---

<sup>3</sup> « « Black Friday », polemica per il titolo del Corriere dello sport », *il Corriere della Sera*, 06-12-2019.

<sup>4</sup> « Italie : le « Corriere dello Sport » accusé de racisme », *Le Monde*, 06-12-2019.

<sup>5</sup> Ibid.

<sup>6</sup> La notion de populisme fait l'objet de diverses définitions. Celle retenue ici est issue des travaux de Bruno Ravaz, qui s'est attaché à chercher des points communs entre les différentes définitions faites de cette notion. Selon lui, tous s'accordent sur l'idée que « le populisme est un phénomène qui concerne les masses populaires, la foule, par opposition aux élites politiques, économiques ou culturelles. Cette distinction est antagonique et fonde une opposition d'intérêts où le peuple met en accusation des élites jugées responsables de sa situation et de ses problèmes ». Il ajoute que « le populisme s'exerce par un lien personnel direct entre le peuple et celui ou ceux qu'il choisit pour le diriger ». Bruno Ravaz conclut également que « dans la dénonciation des élites, le populiste est un manipulateur qui joue sur l'émotion de la foule, sa crédibilité, son besoin d'explications simples dans un monde de plus en plus complexe et sophistiqué ».

Source : Ravaz, Bruno, « Le populisme de Berlusconi ou les recettes de la popularité durable », *Pouvoirs*, vol. 131, n°4, 2009, pp. 149-161. Doi : <https://doi.org/10.3917/pouv.131.0149>

<sup>7</sup> Milza, Pierre, « Mussolini entre fascisme et populisme », *Vingtième Siècle, revue d'histoire*, n°56, octobre-décembre 1997, pp. 115-120. Doi : <https://doi.org/10.3406/xxs.1997.4496>

industriel. Un constat somme toute assez logique, du fait de l'origine étrangère de ce sport. Pour connaître le football, il fallait nécessairement avoir des contacts avec l'Angleterre. Du fait de leur importante activité industrielle et commerciale, ces villes ont eu des rapports privilégiés avec les Britanniques, ce qui a permis la découverte du football, et l'implantation de cette pratique sportive. Par la suite, le football se diffuse progressivement sur l'ensemble du territoire, mais les équipes du Nord, plus riches et mieux organisées, restent dominatrices : il faut attendre 1925 pour voir le titre national revenir à une ville extérieure au triangle industriel. Au cours de ces premières décennies, les hommes au pouvoir en Italie n'accordent guère d'intérêt au football.

Lorsque Benito Mussolini accède au pouvoir, il n'en accorde guère davantage : le football ne fait pas l'unanimité chez les fascistes. Leur attitude est même plutôt hostile vis-à-vis de cette pratique qui est marquée par des épisodes de violence, de corruption<sup>8</sup>, et qui exacerbe les rivalités locales. De plus, les origines anglaises du football déplaisent aux fascistes. Certains cherchent bien à lui donner des origines latines, en le liant à d'anciennes pratiques nationales. Le fait que quelques textes traitent de rencontres opposant des équipes de légionnaires romains à des équipes d'autochtones sur les îles britanniques en 276 après J.-C.<sup>9</sup> pourrait laisser penser que les Anglais ont créé le football à partir de l'*harpastum*<sup>10</sup> italien. De même, le *calcio fiorentino* semble avoir de nombreux points communs avec le football : le ballon est poussé avec le pied, l'espace de jeu est délimité et possède deux buts, des notions de placement et de tactique sont présentes<sup>11</sup>. Ces théories ne trouvent cependant pas grand écho en Italie. La pratique du football est interdite dans le cadre du *Dopolavoro*<sup>12</sup>. Les fascistes tentent de le remplacer par la *volata* : un sport purement italien créé en 1928 afin d'offrir une alternative au football et au rugby. Mais cette pratique est loin de rencontrer le succès escompté<sup>13</sup>, et malgré les efforts du régime, le football reste très populaire en Italie : c'est une activité sportive de masse, étendue à l'ensemble des régions italiennes<sup>14</sup> ; qui voit se déplacer chaque dimanche plus de 150 000 spectateurs<sup>15</sup>. Face à ce constat, les fascistes décident de réviser leur jugement sur le football, et d'encadrer sa pratique.

Dès lors, le football – et, de manière plus générale, le sport – passe sous l'emprise totale du Parti National Fasciste. Il fait également pleinement partie de son projet politique. Jusqu'alors divisé en deux poules géographiques (Nord et Sud), le championnat national est réunifié en un groupe unique afin de faire la promotion de l'unité nationale. Rappelons que l'unification italienne est, à ce moment, très récente puisqu'elle ne s'est achevée qu'en 1870. Les fascistes cherchent également à renforcer le niveau des équipes du Centre et du Sud de l'Italie par le biais de fusions<sup>16</sup> afin de rendre le championnat plus homogène en réduisant les disparités économiques entre les clubs du Nord, qui bénéficient de puissants soutiens industriels, et ceux du Sud dont la structure est nettement moins professionnelle. Ces réalités sportives renvoient à des réalités économiques avec un Nord industriel qui domine un Sud plus agricole.

D'importants moyens sont donnés à l'équipe nationale afin d'assurer son développement : l'instauration du professionnalisme et les naturalisations de certains grands joueurs étrangers ont permis un saut de qualité du niveau de jeu, qui n'est sans doute pas étranger aux succès de la sélection nationale lors des Coupes du Monde de 1934 et de 1938. Ces succès permettent à Mussolini de mettre

---

<sup>8</sup> Ghirelli, Antonio, *Storia del calcio in Italia*, Turin, Einaudi, 1972, p.88-89.

<sup>9</sup> Ormezzano, Gian Paolo, *Storia (e storie) del calcio*, Milan, Longanesi, 1986, p.19-20.

<sup>10</sup> L'*harpastum* est un jeu de balle antique que pratiquaient les Etrusques. Nous n'avons que peu d'informations sur la manière dont il était pratiqué. Il serait apparu au cours du second siècle avant Jésus Christ, et serait resté populaire durant sept ou huit siècles, notamment auprès des légionnaires, ce qui explique qu'il aurait pu être pratiqué par eux sur les îles britanniques durant leur occupation. Il serait également à l'origine du *calcio fiorentino*.

<sup>11</sup> Wahl, Alfred, *La balle au pied, histoire du football*, Paris, Gallimard, 2002, p.11-14.

<sup>12</sup> *Dopolavoro* signifie « après le travail ». C'est une association créée en 1925 par le régime fasciste afin de s'occuper du temps libre des travailleurs.

<sup>13</sup> Dietschy, Paul, *Histoire du football*, Paris, Perrin, 2010, p.202.

<sup>14</sup> Milza, Pierre, « Le football italien. Une histoire à l'échelle du siècle », *Vingtième Siècle, revue d'histoire*, n°26, avril-juin 1990, pp. 49-58. Doi : <https://doi.org/10.3406/xxs.1990.2968>

<sup>15</sup> Dietschy, Paul, « « Pugni, bastoni e rivoltelle », Violence et football dans l'Italie des années vingt et trente », *Mélanges de l'École française de Rome. Italie et Méditerranée*, tome 108, n°1. 1996, pp. 203-240. Doi : <https://doi.org/10.3406/mefr.1996.4431>

<sup>16</sup> C'est d'ailleurs à cette occasion que l'A.S. Rome voit le jour.

en avant la supériorité athlétique – et donc militaire – du peuple italien.

Enfin, le pays organise la Coupe du Monde de 1934, afin de prouver au monde entier que le fascisme a fait de l'Italie un pays moderne et puissant : près de quatre cents journalistes, en provenance de vingt-neuf pays, viennent couvrir l'évènement<sup>17</sup>. Ces derniers sont particulièrement bien traités, et donnent une image extrêmement positive de l'Italie : au-delà des aspects sportifs, ils mettent en avant dans leurs articles la qualité de l'organisation, ainsi que la beauté et la modernité des stades<sup>18</sup>. Ces déclarations confirment le fait que le football est un outil très intéressant pour le régime, « parce qu'il réunit dans un espace propice à la mise en scène et où peut aisément s'exercer l'action de propagande du régime, des foules considérables, permet d'exercer sur celles-ci une forte pression et d'entretenir les pulsions nationalistes des masses »<sup>19</sup>.

Benito Mussolini a été un précurseur dans l'instrumentalisation du football en Italie. Cette approche porte ses fruits, tant et si bien que, à la chute du régime fasciste, communistes et catholiques tentent de reprendre le contrôle du mouvement sportif italien, afin de pouvoir mettre à profit son incroyable pouvoir de diffusion d'idées et d'encadrement des masses<sup>20</sup>.

Les décennies qui suivent la fin du régime ne laissent que peu de place à la droite populiste italienne, mise au ban par les partis politiques dominants. Il faut attendre le tournant des années 1990 et la fragilisation de ces partis historiques, frappés par de nombreux scandales politiques, pour voir apparaître une nouvelle figure de cette mouvance : Silvio Berlusconi.

### ***Silvio Berlusconi : le football et les médias comme tremplins vers une carrière politique***

Les années 1990 sont une période de grands changements pour l'Italie<sup>21</sup>. Le pays est ébranlé par différents scandales : mafia, corruption et clientélisme se développent de manière inquiétante. Des séries d'enquêtes judiciaires, notamment celles liées à l'opération *Mani pulite*<sup>22</sup>, révèlent l'implication de nombreux hommes politiques, dont quelques grandes figures telles que Bettino Craxi, ex-président du Conseil et leader du Parti Socialiste Italien (PSI), qui est mis en cause dans une demi-douzaine d'affaires de financements occultes et de corruption ; ou encore Giorgio Andreotti, ex-président du gouvernement italien et figure emblématique de la Démocratie Chrétienne (DC), inculpé en 1993 à Palerme pour ses relations présumées avec la mafia, et à Pérouse pour avoir commandité l'assassinat d'un journaliste prétendant détenir des informations sur l'assassinat d'Aldo Moro. Fin 1993, pas moins de cent-quarante-quatre parlementaires sont inculpés, dont soixante-dix de la DC et cinquante-et-un du PSI. Ces nombreux scandales indignent une opinion publique, qui avait déjà commencé à exprimer une volonté de changement au milieu des années 1980, en se rendant moins nombreuse aux urnes, ou en y préférant certains partis dits « non-conventionnels » à d'autres plus traditionnels. Ce phénomène se confirme au début des années 1990. La DC et le PSI ne parviennent pas à survivre à ces scandales, et cessent toute activité politique. La disparition de ces deux partis historiques entraîne un véritable renouvellement de la scène politique italienne.

C'est au cours de cette période trouble que Silvio Berlusconi fait son entrée en politique, en 1994. Le football est un des éléments centraux de sa campagne. Cela se sent dans le choix des mots : le nom choisi pour le parti, *Forza Italia*, est une référence directe aux encouragements poussés par les supporters italiens dans les stades. De même, lorsque Berlusconi annonce son entrée en politique, il

---

<sup>17</sup> Papa, Antonio, Panico, Guido, *Storia sociale del calcio in Italia (1887 – 1945)*, Bologne, Il Mulino, 1993, p.190.

<sup>18</sup> Bolz, Daphné, *Les arènes totalitaires*, Paris, CNRS, 2008, p.148.

<sup>19</sup> Milza, Pierre, « Le football italien. Une histoire à l'échelle du siècle », *Vingtième Siècle, revue d'histoire*, n°26, avril-juin 1990, pp. 49-58. Doi : <https://doi.org/10.3406/xxs.1990.2968>

<sup>20</sup> Cette lutte d'influence est parfaitement analysée dans ARCHAMBAULT, Fabien, *Le contrôle du ballon. Les catholiques, les communistes et le football en Italie, de 1943 au tournant des années 1980*, Rome, Ecole française de Rome, 2012.

<sup>21</sup> Lazar, Marc (dir), *L'Italie contemporaine de 1945 à nos jours*, Paris, Fayard, 2009.

<sup>22</sup> Le nom de l'opération *Mani pulite* a été traduit en France de la manière suivante : « opération mains propres ».

déclare avoir « choisi d'entrer sur le terrain »<sup>23</sup>. Là encore, les mots sont empruntés au football. Enfin, il se sert de son expérience de président de club comme d'une vitrine : en 1994, Silvio Berlusconi est président du Milan A.C. depuis huit ans. Lorsqu'il rachète le club, en 1986, ce dernier est tombé en décrépitude depuis quelques années. Avec notamment deux titres de champion d'Europe et dix titres de champion d'Italie, le Milan A.C. est un club historique ; mais ce dernier est en grande difficulté dans les années 1980, aussi bien sur le plan sportif qu'économique. Pour la première fois de son histoire, il n'évolue plus en Serie A, la première division nationale, qui rassemble les meilleures équipes du pays. Le club est relégué au second échelon national à l'issue de la saison 1979/1980 pour son implication dans le scandale du *Totonero*<sup>24</sup> ; puis à l'issue de la saison 1981/1982 en raison de performances sportives insuffisantes. Le Milan A.C. est également particulièrement endetté, et au bord du dépôt de bilan. Lorsqu'il rachète le club, Berlusconi opère de profonds changements, en modernisant les structures d'entraînement, en réévaluant les salaires, et en recrutant de grands joueurs comme Ruud Gullit, Frank Rijkaard ou Marco Van Basten. Des opérations visant à fidéliser les supporters sont menées via des campagnes d'abonnement, le merchandising est modernisé, et des enquêtes et sondages sont menés auprès du public afin de connaître au mieux ses attentes. Enfin, le club entre dans l'ère du sport-spectacle : Berlusconi incite ses entraîneurs à proposer un jeu offensif, et organise quelques opérations spectaculaires, comme lorsqu'il arrive avec ses joueurs au stade en hélicoptère pour saluer le public le 18 juillet 1986<sup>25</sup>. Le succès est rapide puisque, en l'espace de huit saisons, Milan remporte quatre titres de champion d'Italie, trois titres européens, et deux titres mondiaux.

Berlusconi surfe sur cette image de gagnant dans ses déclarations politiques. Il n'hésite pas à s'attribuer les mérites des nombreux succès du club, démontrant ainsi qu'il possède de grandes qualités de gestionnaire, et annonce vouloir que « l'Italie soit comme le Milan A.C. »<sup>26</sup>. Cette déclaration peut être comprise comme une volonté de faire retrouver son prestige d'antan à un pays tombé dans une relative décrépitude, en modernisant ses structures et son mode de fonctionnement comme cela a été fait au Milan A.C., qui a ainsi retrouvé les sommets du football européen ; et en faisant redevenir l'Italie une grande puissance économique, comme cela a été fait au Milan A.C. qui était au bord de la faillite lorsqu'il a été racheté, et qui a eu les moyens, quelques années plus tard, d'attirer les meilleurs joueurs de la planète. Pour le sociologue Nicola Porro, « l'exemple du Milan A.C. devient une métaphore du succès, l'application d'une mentalité de vainqueur et de la supériorité de la culture d'entreprise. [...] Berlusconi se dépeint [...] comme l'homme de l'innovation, qui défait et défait sur le terrain de la culture de masse (consommation télévisuelle et sport spectacle) les vieilles et asthmatiques dynasties industrielles »<sup>27</sup>. Pour autant, Berlusconi rejette toute volonté de se mettre en avant à des fins politiques et personnelles lorsqu'on le questionne sur ses ambitions au moment de racheter le club :

Je n'ai vraiment aucun besoin de publicité. J'ai même trop de présence médiatique et depuis longtemps. Je suis présent dans la politique, dans la communication, dans l'économie (troisième groupe italien), dans tout ce qui concerne la télévision, dans le cinéma (je coproduis cinquante films par an), dans le théâtre (je suis propriétaire de trois théâtres), dans le football et dans d'autres sports (hockey, rugby). Un jour, dans le même journal, mon nom est apparu dans six titres de rubriques différentes. C'est trop. [...] Quand je fais quelque chose, il est important pour moi de le faire bien. J'y mets mon intelligence, mon cœur et ma volonté, parce que je me fixe toujours, quasiment naturellement, des objectifs ambitieux. mon (sic) groupe est le premier d'Italie dans l'immobilier, le premier d'Italie dans la télévision, le premier d'Europe en broadcasting, le premier d'Europe en publicité, le premier d'Italie dans la distribution. En football, je veux essayer d'être le premier.<sup>28</sup>

---

<sup>23</sup> « « L'Italia è il Paese che amo » : 25 anni fa la 'discesa in campo' di Berlusconi », *la Repubblica*, 26-01-2019.

<sup>24</sup> Le *Totonero* est une affaire alliant matchs truqués et paris sportifs. Le terme de *Totonero* est un mélange de *Totocalcio*, le nom d'un jeu de paris sportifs légal créé en 1946, et de *nero*, qui signifie noir. Le *Totonero* est donc un terme désignant des paris sportifs illégaux.

<sup>25</sup> Porro, Nicola, « L'innovazione conservatrice. Fininvest, Milan club e Forza Italia (1995) », *Quaderni di Sociologia*, 26/27, 2001, pp. 541-555. Doi : <https://doi.org/10.4000/qds.1625>

<sup>26</sup> Marinelli, Gioconda, MATASSA, Angela, *Il pensiero politico di Silvio Berlusconi*, Rome, Gremese, 2006.

<sup>27</sup> Porro, Nicola, « L'innovazione conservatrice. Fininvest, Milan club e Forza Italia (1995) », *Quaderni di Sociologia*, 26/27, 2001, pp. 541-555. Doi : <https://doi.org/10.4000/qds.1625>

<sup>28</sup> « Les grands entretiens », *France Football*, 24-04-2020 (républication d'une interview de 1989).



Berlusconi bénéficie d'une image très positive auprès de l'opinion publique : d'une part, il démarre en politique et est donc à priori éloigné de tout scandale ; d'autre part, il a connu un grand succès dans le monde des affaires. Berlusconi met son empire médiatique et financier au service de sa campagne, et réussit à convaincre le peuple qu'il saura diriger le pays aussi bien que ses entreprises ou que son club de football. La communication est sans faille : les discours de campagne sont ceux qu'une majorité d'Italiens souhaite entendre : critiques à l'égard des dirigeants du passé, et espoir d'un futur plus radieux. Porté par une coalition avec la *Lega Nord*<sup>29</sup>, Berlusconi accède au pouvoir en 1994. Le philosophe Paul Virilio parle de « coup d'état médiatique »<sup>30</sup> pour qualifier cette victoire électorale. Nicola Porro abonde également en ce sens, estimant que le profil de Berlusconi, un « mix entre leaderisme (sic), démagogie, optimisme et efficience, qui se substitue aux vieux discours idéologiques [...] [se révèle être] le contenu idéal pour une campagne électorale concentrée dans le temps, et construite sur le format télévisuel »<sup>31</sup>.

Lors de cette campagne victorieuse, nous pourrions dire que le Milan A.C. a simultanément servi de programme politique et d'élément de curriculum vitae à Berlusconi. En déclarant vouloir que « l'Italie soit comme le Milan A.C. », il annonce qu'il souhaite que le pays soit modernisé et plus libéral. En mettant l'accent sur son rôle au sein d'un club devenu, en l'espace de huit ans, le club le plus puissant au monde, il démontre qu'il possède toutes les qualités de gestionnaire nécessaires au redressement du pays. En l'espace de dix-sept ans, Berlusconi est nommé à la tête de quatre gouvernements différents (1994/95, 2001/05, 2005/06 et 2008/11).

En 1994, dans un contexte politique difficile, les Italiens ont fait le choix de se détourner des partis traditionnels et de faire confiance à un nouvel entrant dans l'arène politique : Silvio Berlusconi. Dans les années 2010, l'Italie fait face à des difficultés économiques et subit de plein fouet les effets de la crise migratoire. Aucune majorité politique ne parvient à se détacher clairement et le pays semble s'enliser dans la crise. Comme en 1994, les Italiens font le choix de se détourner des partis traditionnels – et notamment de ceux du centre gauche, présents dans différentes coalitions victorieuses depuis 2011 – pour confier les rênes du pays à deux partis que l'on pourrait qualifier « d'antisystème » : la *Lega* et le *Movimento 5 Stelle*. Matteo Salvini est alors l'incarnation du retour au premier plan de la droite populiste italienne. Comme Berlusconi, Salvini utilise le football à des fins politiques.

### ***Matteo Salvini : se servir du football et des réseaux sociaux pour véhiculer des messages politiques forts***

Le lien qui unit le football et l'ascension vers le pouvoir de Matteo Salvini est d'une nature très différente. Le seul point commun que nous pourrions trouver entre ces deux relations est le Milan A.C., puisque Salvini a régulièrement mis en avant son amour pour le club *rossonero*. Salvini a fait toute sa carrière en politique : il brigue son premier mandat à vingt ans, lorsqu'il est élu au Conseil municipal de Milan. Il n'a jamais exercé une quelconque responsabilité dans le monde du football professionnel, et ne peut donc mettre en avant la moindre expérience dans ce domaine comme a pu le faire Berlusconi. C'est essentiellement sur les réseaux sociaux, et notamment Twitter où il poste en moyenne dix messages par jour<sup>32</sup>, que Salvini utilise le football à des fins politiques. Il y parle régulièrement de son amour pour le Milan A.C. et s'en sert pour transmettre des messages politiques, notamment concernant les questions migratoires.

Lorsque Salvini s'apprête à intégrer le gouvernement, en 2018, la situation économique et sociale de l'Italie est relativement précaire. Le pays possède l'un des pires ratios dette publique / PIB de

---

<sup>29</sup> La Lega Nord est un parti politique italien, positionné de droite à extrême droite, né entre 1989 et 1991 de l'union de mouvements indépendantistes de l'Italie septentrionale.

<sup>30</sup> « Les grands entretiens », *op.cit.*

<sup>31</sup> *Ibid.*

<sup>32</sup> Le compte <https://twitter.com/matteosalvinimi> a été créé en mars 2011. A ce jour, le 03-06-2020, il reste toujours très actif.

l'Union européenne<sup>33</sup> ; se classe parmi les pays ayant le taux de chômage le plus élevé<sup>34</sup> ; et le taux de pauvreté y est supérieur de 7% à la moyenne européenne<sup>35</sup>. Ces chiffres démontrent un appauvrissement significatif de la population italienne. Deux facteurs sont principalement mis en avant dans les discours politiques transalpins comme étant à l'origine de cet amer constat : d'une part, la vague migratoire qui frappe l'Italie de plein fouet ; et d'autre part la politique d'austérité imposée par l'Union Européenne. Le thème de l'immigration est régulièrement mis en avant dans la presse nationale, notamment en raison des incidents qui y sont liés comme par exemple les naufrages de bateaux clandestins et les corps de migrants retrouvés sur les plages italiennes, ou encore le rôle de sans-papiers dans de sordides histoires d'overdoses et de viols liées au trafic de drogue, ce qui peut également expliquer, en partie, cette surestimation.

L'immigration est vue comme l'une des causes principales de l'appauvrissement général des Italiens par une part croissante de l'électorat, et Matteo Salvini contribue à alimenter cette théorie. Pour cela, il n'hésite pas à utiliser le football. Pour exemple, le 13 novembre 2017, il *tweete* sur la non-qualification de l'Italie pour la Coupe du Monde 2018 : « trop d'étrangers sur le terrain, des catégories de jeunes à la Serie A, et voici le résultat #STOPAL'INVASION et plus de place pour les jeunes italiens, y compris sur les terrains de football »<sup>36</sup>. Selon lui, l'échec de la sélection nationale est donc à mettre sur le compte de l'immigration. Il réutilise ce hashtag « stop à l'invasion » dans des messages bien plus durs, où le football n'est plus du tout présent. En février 2018, il dénonce le manque de soutien de l'UE en matière de contrôle de l'immigration : « DEFENDRE les frontières, EXPULSER les clandestins !!! #stopàl'invasion »<sup>37</sup>.

Autre exemple où le football est utilisé pour faire passer un message politique, un tweet du 8 mars 2015, où Salvini s'en prend au milieu de terrain ghanéen du Milan AC Sulley Muntari : « les #immigrés qui travaillent bien sont les bienvenus. Donc, #Muntari peut rentrer chez lui »<sup>38</sup>. Là encore, on peut comprendre que Salvini fait un parallèle entre le joueur ghanéen et ces migrants que l'on dit venir en Europe afin de profiter des aides sociales et y développer des activités clandestines. Pour Salvini, ces derniers devraient être renvoyés dans leur pays d'origine.

Dernier exemple, en novembre 2018, lorsque l'argentin du Milan AC Gonzalo Higuain est expulsé au cours d'un match, Salvini *tweete* : « en tant que supporter du Milan, j'ai eu honte de ce comportement indigne ... Comme ministre de l'Intérieur, je ferai tout mon possible pour que reviennent la discipline, les règles, l'ordre, le respect, la bonne éducation et les sanctions sur les terrains de foot »<sup>39</sup>. Là encore, Salvini part d'un fait de jeu lié au football, à savoir un mauvais geste réalisé lors d'un match par un joueur du Milan AC, et s'en sert pour passer un message politique. Ici, des valeurs d'ordre, de discipline et de rigueur qu'il entend imposer à la société italienne. Notons également que, bien qu'Higuain soit étranger, l'aspect raciste est absent de ce message : contrairement à Muntari, qui lui aussi n'a pas un comportement conforme aux attentes de Salvini, Higuain n'est pas invité à « rentrer chez lui ». Ceci pourrait s'expliquer par le fait que Higuain ait la peau blanche, contrairement à Muntari qui a la peau noire.

Certains acteurs du club du Milan AC ont bien compris que Salvini se servait d'eux à des fins politiques, et ne semblent pas apprécier ce genre de procédé. Lorsqu'en novembre 2018, Salvini remet publiquement en cause les choix tactiques de l'entraîneur Gennaro Gattuso, ce dernier répond en conférence de presse : « cela me rend fou, avec tous les problèmes que connaît ce pays, que Salvini ait le temps de parler de l'AC Milan. [...] Je lui dis de penser à la politique parce qu'avec tous les problèmes que nous avons dans notre pays, si le vice-premier ministre italien parle de football, c'est que nous sommes sur la mauvaise voie »<sup>40</sup>. Un an plus tard, en novembre 2019, Salvini souhaite via

---

<sup>33</sup> 132%, second taux le plus élevé derrière celui de la Grèce.

<sup>34</sup> Environ 11%, et près de 30% dans le Sud ou chez les jeunes.

<sup>35</sup> « Italie : cinq chiffres à savoir sur une économie sous tension », *La Tribune*, 28-05-2018.

<sup>36</sup> Message retrouvé dans l'historique du compte Twitter de Matteo Salvini, consulté en octobre 2019.

<sup>37</sup> Ibid.

<sup>38</sup> Ibid.

<sup>39</sup> Ibid.

<sup>40</sup> « Calcio, Gattuso risponde a Salvini : « Pensi a fare politica, in Italia ci sono problemi gravi » », *la Repubblica*, 25-11-2018 (it).

Twitter un joyeux anniversaire à Suso, joueur espagnol du club, ajoutant : « dans l'espoir que le Père Noël te porte un peu de vitesse, de grinta, et d'envie de jouer »<sup>41</sup>. Suso répond : « merci, dans l'espoir que le père Noël te porte un peu de vitesse, de grinta, et d'envie de mieux administrer, et même bien mieux, un pays que j'aime »<sup>42</sup>. Ainsi donc, les deux hommes cherchent à remettre Salvini à sa place. Ils s'accordent sur le fait que l'Italie est en difficulté, et que les hommes politiques ont mieux à faire que de parler de football. Gattuso et Suso semblent vouloir faire la part des choses, et ne pas goûter au mélange des genres.

Ces deux interventions ne sont d'ailleurs pas les seules qui peuvent potentiellement nuire à l'image de Salvini. En décembre 2018, à l'occasion d'une fête organisée pour célébrer les cinquante ans d'une association de supporters du Milan A.C., Salvini est photographié en train de serrer la main et de rire avec Luca Lucci, l'un des chefs ultras du club<sup>43</sup>. Ce dernier a déjà eu à faire avec la justice à plusieurs reprises : pour des faits de violence grave, ainsi que pour une vaste affaire de trafic de drogue. Dès lors que Salvini s'affiche avec ce type de personnage, son discours de rigueur et de lutte contre les élites corrompues peut perdre en crédibilité. Salvini l'a d'ailleurs bien compris et annonce quelques jours plus tard qu'il n'avait jamais vu Lucci avant et qu'il faisait des photos avec tous les supporters qui le lui demandent<sup>44</sup>.

Pour Salvini, le football est donc vu comme un moyen de se rendre plus populaire, en montrant qu'il partage les mêmes passions que le peuple italien ; mais surtout comme un prétexte pour véhiculer des messages politiques forts, notamment en termes de lutte contre l'immigration.

Benito Mussolini durant sa dictature, Silvio Berlusconi lors de son entrée en politique, et Matteo Salvini au cours de son ascension vers le pouvoir ont tous les trois utilisé le football à des fins politiques. Chacun à leur manière, ils ont su se servir de la popularité du football en Italie afin de transmettre un message politique. Mussolini l'a remodelé et instrumentalisé afin d'en faire un vecteur de propagande fasciste, aussi bien en Italie qu'à l'étranger. Berlusconi a utilisé son expérience de président de club à la fois comme un programme politique et comme un gage de ses qualités de leader. Salvini a utilisé le football sur les réseaux sociaux comme un prétexte pour transmettre des messages politiques anti-immigration.

Ces trois exemples d'utilisation du football à des fins politiques démontrent, une fois encore, que ce sport est un véritable reflet des passions politiques en Italie : les valeurs d'unité nationale et de suprématie du peuple italien que Benito Mussolini et les fascistes ont voulu imposer en Italie se sont retrouvées dans la création d'un championnat national unifié et dans les sacres mondiaux de la sélection nationale. C'est parmi les acteurs du football que les Italiens ont su trouver celui qu'ils souhaitent pour renouveler une classe politique corrompue au tournant des années 1990 en élisant Silvio Berlusconi. Enfin, les problématiques de racisme et d'immigration, centrales dans le discours de Matteo Salvini, sont particulièrement présentes dans le football professionnel actuel, comme nous l'évoquions en introduction, avec de nombreux dérapages racistes constatés dans le *calcio* ces dernières années.

---

<sup>41</sup> « Salvini-Suso, frecciate su Instagram », *la Gazzetta dello Sport*, 20-11-2019.

<sup>42</sup> Ibid.

<sup>43</sup> « Salvini ora prende le distanze dal capo ultrà Luca Lucci », *il Corriere della Sera*, 19-12-2018.

<sup>44</sup> Ibid.



## Bibliographie :

### Ouvrages :

- Archambault, Fabien, *Le contrôle du ballon. Les catholiques, les communistes et le football en Italie, de 1943 au tournant des années 1980*, Rome, Ecole française de Rome, 2012.
- Attal, Frédéric, *Histoire de l'Italie de 1943 à nos jours*, Paris, Armand Colin, 2004.
- Bacci Andrea, *Lo sport nella propaganda fascista*, Turin, Bradipolibri, 2002.
- Bolz, Daphné, *Les arènes totalitaires*, Paris, CNRS, 2008.
- Dietschy, Paul, *Histoire du football*, Paris, Perrin, 2010.
- Foot, John, *Calcio*, Milan, BUR Saggi, 2010.
- Ghirelli, Antonio, *Storia del calcio in Italia*, Turin, Einaudi, 1972.
- Heuze, Richard, *Matteo Salvini, l'homme qui fait peur à l'Europe*, Paris, Plon, 2019.
- Landoni, Enrico, *Gli atleti del Duce*, Milan, Mimesis, 2016.
- Lazar, Marc (dir), *L'Italie contemporaine de 1945 à nos jours*, Paris, Fayard, 2009.
- Marinelli, Gioconda, Matassa, Angela, *Il pensiero politico di Silvio Berlusconi*, Rome, Gremese, 2006.
- Martin, Simon, *Calcio e fascismo*, Milan, Mondadori, 2006.
- Milza, Pierre, *Histoire de l'Italie*, Paris, Fayard, 2005.
- Ormezzano, Gian Paolo, *Storia (e storie) del calcio*, Milan, Longanesi, 1986.
- Papa, Antonio, Panico, Guido, *Storia sociale del calcio in Italia*, Bologne, Il Mulino, 1993.
- Wahl, Alfred, *La balle au pied, histoire du football*, Paris, Gallimard, 2002.

### Articles :

- Dietschy, Paul, « « Pugni, bastoni e rivoltelle », Violence et football dans l'Italie des années vingt et trente », *Mélanges de l'Ecole française de Rome. Italie et Méditerranée*, tome 108, n°1. 1996, pp. 203-240. Doi : <https://doi.org/10.3406/mefr.1996.4431>
- Milza, Pierre, « Mussolini entre fascisme et populisme », *Vingtième Siècle, revue d'histoire*, n°56, octobre-décembre 1997, pp. 115-120. Doi : <https://doi.org/10.3406/xxs.1997.4496>
- Milza, Pierre, « Le football italien. Une histoire à l'échelle du siècle », *Vingtième Siècle, revue d'histoire*, n°26, avril-juin 1990, pp. 49-58. Doi : <https://doi.org/10.3406/xxs.1990.2968>
- Mudde, Cas, « The Populist Zeitgeist », *Government and Opposition*, vol. 39, Issue 4, Autumn 2004, pp. 541-563. Doi : <https://doi.org/10.1111/j.1477-7053.2004.00135.x>
- Porro, Nicola, « L'innovazione conservatrice. Fininvest, Milan club e Forza Italia (1995) », *Quaderni di Sociologia*, 26/27, 2001, pp. 541-555. Doi : <https://doi.org/10.4000/qds.1625>
- Ravaz, Bruno, « Le populisme de Berlusconi ou les recettes de la popularité durable », *Pouvoirs*, vol. 131, n°4, 2009, pp. 149-161. Doi : <https://doi.org/10.3917/pouv.131.0149>

***Ressources en ligne :***

Compte Twitter de Matteo Salvini : <https://twitter.com/matteosalvinimi>

**Biographie**

**Gary MORRA** a obtenu son Doctorat en Histoire en 2019 auprès de l'Université de Franche-Comté, pour sa thèse intitulée « le football romain, reflet des passions politiques dans la ville éternelle ». Depuis, il a élargi son champ de recherche et s'intéresse aux liens unissant cultures populaires et politique.